

ODESSA DES OISEAUX
SOPHIE G. LUCAS

Délaissant les grands axes, j'ai pris la contre-allée

A. Bashung et J. Fauque

*Paradoxalement, les institutions devraient garantir le droit
à la fragilité des individus. Le droit, en somme,
de ne pas renoncer à sa propre humanité...*

Roberto Scarpinato

La Contre Allée est une maison d'édition indépendante
qui fait confiance à votre curiosité depuis 2008.
Vous avez entre les mains la **première impression**
de *Odessa des oiseaux*, et nous vous en remercions.

© (éditions) La Contre Allée (2026)

Collection LA SENTINELLE

ODESSA DES OISEAUX

SOPHIE G. LUCAS

DESSINS DE GÉRALDINE L. GUILLOT

« Je suis couchée là, seule et silencieuse, enveloppée de tous les voiles noirs des ténèbres, de l'ennui, de la captivité, de l'hiver ; et pourtant mon cœur bat, secoué d'une joie intérieure inconnue, incompréhensible, comme si je me promenais dans une prairie en fleurs sous un soleil éclatant. Et dans le noir, je souris à la vie comme si je connaissais quelque secret magique qui démentirait tout ce qu'il y a de mauvais et de triste pour le transformer en lumière et en bonheur. Et, dans le même temps, je m'interroge sur les raisons de cette joie, je n'en trouve aucune et me surprends à nouveau à sourire – de moi-même. Je crois que ce secret n'est rien d'autre que la vie. »

Rosa Luxemburg, *Herbier de prison*, p. 219, éditions Héros-Limite, 2023, texte établi et préfacé par Muriel Pic, traduction par Claudie Weill, Gilbert Badia, Irène Petit et Muriel Pic

« Toute vie n'est-elle pas, comme le dit Deleuze, une "phrase un peu folle, avec ses changements de direction, ses bifurcations, ses ruptures et ses sauts, ses étirements, ses bourgeonnements, ses parenthèses" ? »

Claire Marin, *Rupture(s)*, éditions de l'Observatoire, 2019, p. 19, citant Gilles Deleuze, *Critique et clinique*, éditions de Minuit, 1993



Chaque jour elle vérifie la place du fusil.
Le fusil. Les cartouches. L'angle de la lumière. Le vent.
Elle attend.
Des années sans doute.
Elle est prête.
C'est aujourd'hui.
Alors.
Là elle a le fusil posé contre elle.
Là elle est assise.
Là elle sent son souffle.
Là le fusil sous sa respiration respire aussi.
Là elle fait corps avec son arme.
Elle ne manquera pas sa cible.

À mort ! À mort !

Derrière les bouches il y a des hommes. Derrière les hommes il y a un monstre de béton. Derrière le monstre de béton il y a une soucoupe volante qui ne vole pas. Derrière la soucoupe volante qui ne vole pas il y a le ciel. Derrière le ciel il y a Elvis Presley. Mort le 16 août 1977 à Memphis (Tennessee). Né le 8 janvier 1935 à Tupelo (Mississippi). Mort il y a un mois. Mais pas vraiment mort puisqu'elle le voit pas mort Je vois Elvis mort pas mort. Elvis vole sous le toit suspendu de la soucoupe qui ne vole pas. Elle ne le rêve pas. Elle le voit Je ne rêve pas. Elvis dans son costume blanc. Un aigle rouge bleu et or dans son dos. Il étincelle sous le feu de ses diamants et rubis. Il vole. Qui d'autre. Qui d'autre qu'elle le voit. Des milliers debout assis dans une soucoupe volante qui ne vole pas. Des milliers de bouches appliquées à vociférer. À ne pas voir la mort d'Elvis planer au-dessus d'eux. Autour d'eux. Entre eux. Qui se faufile sous le toit suspendu de la soucoupe volante qui ne vole pas. Qui se prend dans la lumière des petites fenêtres de la soucoupe. Celles sans rideaux. Une sur dix peut-être elle a compté J'ai compté. Le nombre de fenêtres de la soucoupe. Celles ouvertes celles fermées. C'est énorme j'ai oublié. Rideaux tirés pour faire de l'ombre au soleil couchant. Laisser la lumière des projecteurs faire feu sur le combat dans cette soucoupe volante qui ne vole pas. Dans ce gros cet énorme ventre de béton arrondi comme une soucoupe. Ce truc circulaire comme si c'était tous les jours la révolution. On se moque par ici (mais c'est tous les jours la révolution quand même dans cette partie du monde). On a

dit *coquille* pourquoi pas *coquillage* à quelques centaines de mètres de la mer. Construit sur ces hectares de marais mais. On a dit plutôt *Soucoupe* (sa forme et l'époque). On aurait pu dire *toupie* elle se dit. Mais les gens sont dingues elle se dit aussi. À construire des soucoupes volantes qui ne volent pas pour divertir les bouches et les hommes derrière les bouches. Elvis fait le malin brille descend remonte et redescend vers le ring. De drôles de figures à vrai dire. Comme s'il voulait juste capter la lumière pour faire briller sa cape et son dos et son torse. Elvis. Elle voudrait crier Sasha regarde c'est Elvis ! Mais Sasha est en train de faire le match de sa vie. Sasha est occupé à faire danser un homme sur un ring.

Il se débrouille hein ? Elle ne le regarde pas. Elle sait qu'il s'est assis à côté d'elle. Elvis. Mais elle refuse de le regarder Je ne dois pas. Il s'adresse à elle et elle sait Je sais que c'est pas bien d'y croire. De croire qu'Elvis lui parle. À elle. Et qu'il est là. Et elle pense C'est moins grave. Je le vois mais je ne lui parle pas. Sinon. Sinon quoi ? On va m'envoyer chez les dingos. Elle ne prononce pas les mots à voix haute. Elle se fait discrète même si personne ne peut l'entendre dans cette foule. Mais discrète à elle-même Je me fais pas de vagues. Je me mets un dos rond. C'est ce qu'on m'a dit de faire. Ignore ces choses imaginaires maintenant tu es grande Je suis grande. Neuf ans ça commence à faire. Tu es encore une gamine. Elvis lui dit ça. Elle ne le regarde toujours pas. Fixe le ring. De sa place elle voit les boxeurs. Leurs visages sous les coups. La sueur. La douleur. Le sang. Son frère Je vois mon frère. Et moi dit Elvis. D'abord je suis plus une gamine. Et je veux pas te voir. Elle ne peut pas s'empêcher. Elle se retourne et le voit Tu me vois n'est-ce pas. Elle se détourne. Regarde le ring. Cogne. Humpf. Cogne. Ça résonne dans la Soucoupe comme dans une caverne. Tu ne devrais pas être là dit Elvis qui replace sa cape sur ses épaules. Et la lumière extérieure

par les lucarnes le fait briller alors. Plus fort que les projecteurs sur le ring. Non. Elle ne devrait pas être là. On le lui a interdit. Seul Sasha était d'accord. Alors Sasha a demandé à la bande de copains d'accompagner sa sœur. Sasha a raconté des bobards à l'organisation. Sa sœur porte-bonheur et puis sa mère travaille. C'est ça ou je ne peux pas combattre. Il a fait ça Sasha. Et elle ça l'a rendue fière d'être le trèfle à quatre feuilles de son frère. La seule gosse. La seule fille de son âge et pas beaucoup de femmes dans le public. Non elle ne devrait pas être là mais elle est là Je suis là. Et cette idée de faire quelque chose qui n'est pas autorisé. De passer sous les radars ça la grandit. Ça la hisse. Sa liberté sur la pointe des pieds. Toi non plus tu ne devrais pas être là. Tu es mort. Elvis rit. Elvis est mort de rire. C'est vrai finit-il par dire Je suis mort. Mais pas pour tout le monde. Je suis peut-être même plus vivant maintenant. Elle le regarde de côté et soupire Je suis une gamine. Tu l'as dit. Je comprends pas ce genre de choses. Tu n'as pas besoin de les comprendre. Tu les sais. Tu me vois. Tu me parles. Le monde ne tourne pas aussi rond que cette Soucoupe. Ooooooh !!! La foule se lève comme un seul corps. Sasha est à terre. Sasha est allongé sur le ring. L'autre boxeur commence à lever les bras. S'agite. Harangue les spectateurs. L'arbitre s'approche et compte. Fais quelque chose ! Elle ne sait pas si elle s'adresse à son frère ou C'est à toi que je parle. Elvis. Elvis a quitté son siège. De nouveau dans les airs. Et c'est autre chose qui se passe. Elle ne sait pas quoi. Elle le ressent. Ça bascule.

Parle-lui (Elvis)

Non (elle)

Et elle se lève.

Vas-y (Elvis) (elle l'entend même s'il est loin) (il est penché au-dessus de Sasha)

Sasha ! (elle de toutes ses forces)

Toute la Soucoupe est silencieuse. Immobile. Le temps s'est arrêté. Personne ne l'entend. Personne ne la voit (personne ne se retourne sur elle au moment où elle crie). Une image figée. Le troisième homme a une main levée. Le boxeur est face à la foule. Tous sont immobiles.

Elle ne prend pas le temps de s'étonner. Ça arrive. C'est tout. Sasha réveille-toi (elle murmure)

Comme si elle était sur le ring. Soufflant à son oreille (Elvis est sur le ring) (contre les cordes) (ça lui rappelle)

C'est toi petite sœur (Sasha)

Oui. Il faut que tu te lèves. Pense à Elvis.

Je dois être complètement K.-O. Pourquoi Elvis. Elvis est mort. Et on dirait que moi aussi.

Elvis joue. Tourne autour du boxeur debout et immobile. Fait semblant de boxer. Souffle. Brille (ça lui rappelle) Ça me rappelle un film. J'étais un boxeur. *Kid Galahad*. 1962. Il y a ce match contre Ramon « Sugarboy » Romero. Je finis par le battre après avoir failli être mis K.-O. Un foutu match. Ça cognait.

Elvis s'avance vers Sasha.

Il faut qu'il se relève (Elvis)

Pourquoi ? (elle)

Peut-être qu'il peut perdre. Peut-être qu'il peut être mis K.-O. Et rentrer chez nous. Ce serait pas si grave.

Il ne t'a pas fait venir pour ça. (Elvis) Il a besoin de toi. Besoin que tu lui dises de se relever. C'est son match. C'est le match de sa vie.

Elvis brille comme un soleil. La Soucoupe est en feu.

Et elle se souvient de ce frère frêle et musclé. Debout. Un poids welter. Rusé. Affûté. On l'appelle le Renard. Je vais là où personne ne veut aller. Je vais dans la douleur dans les coups dans la peur. Gracieux comme un danseur. Vif et percutant. Je suis un hors-la-loi. Je cogne. Je suis mon corps. J'épouse

mon corps. Je fais corps avec mon corps. Il dit ces mots Sasha quand il s'entraîne. Le sac de frappe sur le balcon. Il cogne. Des heures d'entraînement pour quelques minutes sur un ring. Elle s'assoit sur le rebord de la fenêtre. Et elle le regarde. Et elle entend ses mots. Ses mots comme des coups de poing. Elle ne sait pas qui est son ennemi. Qui il cogne ainsi. Il y a la force. La puissance et aussi. Et aussi quelque chose de beau. Elle n'a pas peur Je n'ai pas peur. Elle ne voit pas la violence. Je ne laisse rien au hasard rien en friche. Je décolle du sol. Je vais la chercher. Je fais rendre gorge à la vie. Je la dépèce. Je la désosse. Je vais voir ce qu'elle a dans le ventre. Je la fais swinger pour la voir s'épuiser.

Sasha lui avait expliqué un jour que chaque combat était une histoire différente. On est deux. Mon boulot c'est de comprendre ce que l'autre a dans la tête. Deviner ses coups. Je m'adapte avec mon style. C'est ça un boxeur. C'est le style. J'ai mes figures. Je cogne méthodiquement. Je prends tous les coups. Je morfle. Je rendre dedans. Je prends tous les risques. Je place un coup. Je pousse mon avantage. Je tiens ma défense. Je sais que tout peut basculer en quelques secondes. Les retournements de fortune. Le coup que l'on ne voit pas venir. Je suis endurant. Il faut avoir du cœur pour ça. Je suis fait pour ça. Encaisser. Cogner. Avancer. Je suis capable de prendre quelques corrections en échange de quelques avantages. C'est le nœud. C'est le cœur de la vie. Il y a de la beauté et du courage et du désespoir. Il y a la vie. Il y a la mort. Il lui dit tout ça. Il me dit ces choses que je ne comprends pas toutes. J'écoute. Je suis aux aguets. J'affûte mes oreilles comme Sasha affûte ses poings. C'est mon frère. Je suis sa sœur. On est frères. On est responsables de chaque coup envoyé. De chaque coup reçu. On se répond. C'est comme ça qu'il parle Sasha. C'est comme ça qu'il vit. Et la boxe c'est sa vie en ce moment. Il est le héros du quartier. Il se

fabrique une légende. On l'appelle par son nom de famille. Et il y a des traînées d'or dans la bouche des gars du quartier. Et aux Chantiers et sur le port il y a les marins pêcheurs et les ouvriers qui parlent de lui. Dans la Soucoupe son nom claqué Je suis ce nom. Je le remplis à ras bord. Je déborde mon nom. Je ne joue pas. Je combats. Reprise après reprise. Je me construis sur la douleur. Mais ce coup-là bon Dieu. J'aurais dû le voir venir. À la tempe. À la tête alouette. Ça m'a mis hors du temps. Ma bouche s'est remplie de sang.

Est-ce que tu me crois si je te dis qu'Elvis est là ? (elle)

Qu'il te regarde ?

Toujours dans ce silence. Le temps arrêté. Mais c'est le temps quand même. C'est comme un accordéon elle pensera plus tard.

Sœur (il l'appelle souvent ainsi) qu'est-ce que tu me racontes là ?

Elvis.

Quoi Elvis. Elvis il est mort. Un mois à m'entraîner en pleurant sur ses chansons. Tu le sais. Pourquoi tu me parles de lui ?

Chaque coup contre le sac c'était contre sa mort. Tu me l'as dit. Tu étais triste et en colère. Tu m'as demandé d'être dans tes jambes. Continue le combat Sasha. Envoie balader la mort. C'est bien (Elvis)

Elvis est revenu à côté d'elle.

Continue. Petite. Avance. Petite. Frappe. Petite. Ne le laisse pas sombrer. Petite. Soulève-le avec tes mots. Petite.

Trouve ta figure (elle)

Elvis chantonne *That's All Right*.

Et Sasha reprend le combat. Et la foule hurle. Et son nom s'envole en même temps qu'Elvis. Elle voit la Soucoupe tourner sur elle-même. Le tranchant des poings de Sasha. Des champs de lavande dans ses jambes elle voit Je vois que tu es

léger Sasha que tu t'envoles. Et la Soucoupe décolle. Tandis que Sasha met son adversaire à terre.

Sasha ne remontera plus sur un ring. Je n'en avais plus besoin dira-t-il plus tard. Bien plus tard. Il ne trouvait pas les mots pour dire son abandon. Il reprenait cette phrase de Mohamed Ali. *La boxe c'était juste pour me présenter au monde.* Mohamed Ali était un ami d'Elvis aimait-il à répéter. Il disait qu'Elvis était le plus grand. Il avait foutrement raison. Même qu'il ne peut pas être mort.



Je veux être un arbre.